

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Jusqu'aux évêques qui s'en mêlent, nom de dieu! Eux aussi se foutent à prêcher l'insurrection.

Entre la France et l'Espagne, perdu au mitan des montagnes, perche la république d'Andorre, une république vieille comme les chemins, - mais pas plus chouette république pour ça, bondieu! La bougresse est sous la coupe de la gouvernance française et du chameau d'évêque dont je vais jacter.

Ben oui, les Andorrans, pas suffisamment emmerdés par leurs propres, - à mieux dire, malpropres gouvernants, - se voient encore ratisser leur peu de pognon par les jean-foutre de France, de moitié avec l'évêque de la Seu d'Urgel.

Il paraît qu'entre l'évêque et la France y a pas toujours bon accord; chacun des grinches voudrait amener toute l'eau à son moulin, et dam, ça amène en même temps la brouille dans le ménage.

Ces temps derniers, les grosses légumes françaises firent aux Andorrans le cadeau d'un télégraphe, et comme la fripouille épiscopale a vu ses intérêts lésés par cette mécanique, elle s'est foutue dans une colère bleue.

Et il n'y va foutre pas de main-morte! Dans une proclamation adressée aux gars du patelin voici à peu près ce qu'il leur dégoise:

«Vous laissez pas monter le job par ces cochons de français; foutez-les dans la mouscaille avec leur fil télégraphique en guise de cravate; arrachez les poteaux, etc...».

Eh, mille dieux, pour un évêque je trouve que c'est bougrement imprudent de dégoiser de la sorte: reconnaître la nécessité des chambardements pour une affaire qui ne vaut pas quat'sous, c'est-y pas en faire de même pour la question des questions: la *Question sociale*?

Et tout ça, au moment où l'on fusillait le chouette bougre Pallas pour avoir, usé largement du droit à la révolte.

Maintenant, les aminches, plaquons là l'évêque et les Andorrans pour jaspiner un tantinet de la grève générale.

Pendant qu'à Toulon, à Paris et ailleurs la grande chienlit franco-russe bat son plein, les gueules noires du Nord sont toujours en grève.

Y a pas à tortiller du cul ni des fesses, la grève a beau ne pas être le comble des désirs des anarchos, y a tout de même pas à y cracher dessus.

Nenni, vietdaze! Par leurs grèves, les prolos font kif-kif les charognards à galons et à chamarrures avec leurs petites guerres, leurs grandes manœuvres et leurs mobilisations.

Et oui, crédieu, ils se font la main pour de la meilleure ouvrage; ils s'emplissent le cœur de haine contre leurs chameaux d'exploiteurs; tâtent leurs forces; apprennent à se connaître et à se sentir les coudes.

En outre, pécairé, ils apprennent à connaître leurs pisse-froid de meneurs qui, avec leurs grands airs de mangerons-tout, ne savent que les faire tenir aussi tranquilles que des images de deux sous.

La jugeotte venant, ils les enverront dinguer!

Oh, le chouette fourbi que la grève noire!

Au temps où nous sommes, le charbon est aussi indispensable que le pain; ça a été dit au moins dix-huit douzaines de fois: c'est comme qui dirait le bricheton de l'industrie.

Pas de charbon... Plus d'usines en mouvement, cré pétard! Plus de vache noire trimballant marchandises et voyageurs à travers tous les patelins du monde.

Les bons bougres de mineurs, ces gars que les richards méprisent, sont rudement puissants, nom de dieu! A eux il appartient de changer la face du monde.

La vieille brute de Bismarck, qui n'est pas une pochotée, l'avouait un jour: «*ces fistons sont plus maîtres que l'empereur!*», qu'il ronchonnait.

Ils ne connaissent pas leurs forces... Ayez pas crainte! laissez pisser le mouton.

Y a d'ailleurs une chose qu'il ne faut pas perdre de vue: des provisions de charbon, y en a pas jusqu'à «*vitam éternam*»; une fois la grève générale en branle, y aurait vite famine. A preuve que même les grèves partielles amènent vivement la disette.

Mettez qu'il y en ait pour quinze jours... trois semaines, c'est tout le bout du monde.

Il arrivera forcément que la grève générale des mineurs entraînera la grève générale d'une tapée de corporations, - quasiment toutes, à vrai dire.

Alors, *capet de dious*, quoi qu'il adviendra? Où nous serons couillons plus que de mesure, et une fois de plus nous serons roustis, - ou bien, plus malins, nous porterons le dernier coup à la chamellerie gouvernementale et bourgeoise.

Mais encore, mille bombes, faut bien la définir, cette grève faramineuse que le père Barbassou gobe tant.

C'est, sans plus de magnés ni de flafas, la rupture des relations et le commencement des hostilités entre les bons bougres et les jean-foutre.

C'est, la guerre, vingt dieux, la guerre au couteau, la guerre à outrance!

C'est pas seulement le refus de travail, c'est la grève électorale, la grève militaire, le refus des impôts, des fermages et des loyers.

Et comme but, comme fin finale, les prolos foutant le grappin sur les biens des riches, se nippant de chouettes frusques, s'enquillant dans les turnes rupines.

Ah, mille trompettes, comme ça coupera salement la chique aux maquignonages de Guillaume-le-Teigneux et d'Alexandre-le-Pendeur, avec leurs doubles ou triples alliances!

A la sainte alliance des bourgeois et des capitalos, les turbineurs du monde opposeront l'Internationale des zigues d'attaque.

Et dans sa prochaine babillarde, le père Barbassou dira le rôle des campluchards dans ce sacré branle-bas.

Henri BARBASSOU,
le père Barbassou.
